

Französisch

1er livre : Dynastie et conception de soi

1. La littérature sur le château de Heidelberg est caractérisée d'une part par l'œuvre d'Adolf Oechelhäuser (1ère édition 1891, 8ème édition 1987 !), qui se base sur des idées du 19ème siècle et est toujours considérée comme un ouvrage standard jusqu'à aujourd'hui, et d'autre part par des travaux scientifiques sur des sujets individuels, qui n'ont cependant pas pu développer un large impact.
2. Le travail scientifique souffre du fait qu'une publication des registres n'existe que jusqu'à l'année 1410 et que (selon les rapports) les fonds de documents des Archives d'État de Bavière à Munich n'ont pas été traités.
3. Dans la perspective historique, les Électeurs et les Comtes Palatins apparaissent comme une dynastie dotée d'un réseau à l'échelle européenne et donc d'une importance européenne.
4. Depuis le XIIIème siècle, ni l'ancienne branche palatine ni la jeune branche bavaroise de la dynastie des Wittelsbach ne portent le nom traditionnel de la dynastie des Wittelsbach, qui a été réutilisé dans les représentations modernes. Le nom de famille commun est „de Bavière“ („von Bayern“), pour les comtes palatins l'office du comté palatin près du Rhin devient le nom déterminant.
5. Il n'y a pas une dynastie „du Palatinat“ („von der Pfalz“). Il s'agit d'une invention du XIXe siècle visant à utiliser un nom avec le prédicat de noblesse „de“ („von“).
6. L'office du Comté du Palatinat remonte à une tradition mérovingienne et, conformément aux nécessités de l'ordre féodal, était lié à des droits définis de domination sur la terre et les personnes. L'origine du Comté du Palatinat est donc une position royale à l'ouest de l'empire, liée au palais impérial d'Aix-la-Chapelle et à la vieille partie de l'empire lorrain.
7. Cette référence à la Lorraine redevient importante pour le comte palatin Konrad (r. 1156 - 1194), puis s'efface en tant que facteur politique.
8. L'importance de ce office palatin - et donc de la principauté - est démontrée par le fait que les droits royaux étaient déjà exercés avant le XIIe siècle, y compris dans la représentation du roi lui-même. Avec la stabilisation de la domination princière dans l'empire, l'office du archi-maître de la table (Erztruchsess) a également été associée au Palatinat depuis le XIIIe siècle.

9. Avec le transfert du comté du Palatinat près du Rhin au Stauffer Konrad en 1156, le processus de territorialisation a commencé, c'est-à-dire le rattachement ferme de l'office du Palatinat d'origine à un territoire défini. Cela signifie un alignement du Palatinat sur d'autres duchés qui ont déjà été consolidés plus tôt dans cette évolution.
10. La cession du comté du Palatinat en 1214 au duc Ludwig de Bavière de Wittelsbach était initialement motivée par des raisons politiques dans le cadre de la consolidation du pouvoir du roi Frédéric II. Le mariage du fils du duc Ludwig, Otto, avec la fille palatine Agnès de Brunswick visait avant tout à empêcher la concurrence pour l'héritage.
11. Heidelberg ne devient la place centrale du comté du Palatinat qu'à l'époque de Wittelsbach. Une fondation de la nouvelle cité et du château inférieur avant 1220 peut être exclue selon les découvertes archéologiques.
12. L'un des principaux lieux du comté du Palatinat à l'époque précédant Konrad von Staufen est Bacharach, à son époque c'est Alzey. Une autre résidence secondaire était Neustadt an der Weinstraße, au 14^{ème} siècle également Amberg dans le Haut-Palatinat, à la fin du 14^{ème} siècle Kaiserslautern a été ajouté.
13. Au cours des 15^{ème} et 16^{ème} siècles, un cercle de 5 pavillons de chasse se développe à l'ouest de la résidence principale de Heidelberg, dont seul Schwetzingen acquiert une importance permanente.
14. Le Haut-Palatinat est une partie importante du comté du Palatinat et la résidence permanente des fils des Comtes Palatins et des électeurs qui règnent à Heidelberg. Ils ont une fonction d'adjoint dans cette partie du pays. L'industrie minière est ici l'un des fondements économiques du comté du Palatinat. La ville principale du Haut-Palatinat est Amberg, avec ses deux châteaux palatins et électoraux.
15. Le blason de toute la dynastie des Wittelsbach est la combinaison du lion du comté du palatinat (or sur noir) et des diamants blanc-bleu („Wecken“) de la famille. Ces figures héraldiques peuvent être représentées divisées sur un bouclier ou réparties sur deux boucliers.
16. Une origine du lion de tradition lorraine (duché de Brabant) est probable.
17. Les armoiries familiales sont complétées par un troisième écu pour les électeurs de Heidelberg au 15^e siècle, qui est de couleur rouge et initialement vide. Il désigne la dignité électorale. En 1544, l'électeur Frédéric II se vit accorder par l'empereur Charles V le droit d'utiliser l'orbe impérial dans l'écu rouge comme symbole du vicariat impérial et de la fonction d'archiduc. Depuis lors, ce dessin héraldique est devenu un symbole de l'électorat.
18. Depuis 1623, le blason sous cette forme est celui du duché de Bavière qui, après sa victoire sur le comté du Palatinat, a pris des dignités et des armoiries comme butin de

- guerre. Lors de sa restauration en 1648, le Palatinat électoral a de nouveau les anciennes armoiries avec l'écu rouge vide.
19. Le rang des comtes palatins s'exprime par leur fief sur plus de 14 comtés du Rhin moyen et inférieur et comme centre d'orientation politique pour le Kraichgau et la Wetterau. Ainsi, depuis le début de son histoire, le comté du Palatinat est sur un pied d'égalité avec les duchés de l'empire.
 20. Les Wittelsbach, en tant que comtes palatins près du Rhin et ducs de Bavière au XIII^e siècle, se sont placés de façon très marquée à proximité des rois et de l'empereur Staufer. Cette proximité politique s'est également exprimée dans les liens du mariage.
 21. Dans la période suivante, les Wittelsbach se marient avec toutes les familles royales régnantes de l'empire, soulignant ainsi leur statut royal.
 22. Au rayon des Wittelsbach, probablement déjà au 13^e siècle, la tradition d'une descendance des Carolingiens, en particulier de Charlemagne, s'est développée.
 23. Cette „propriété commune“ des maisons nobles allemandes s'est cependant concrétisée dans la réalité des XIV^{me} et XV^{me} siècles par une politique de mariage ciblée de telle sorte qu'à la fin, non seulement 2 papes romains, 14 empereurs romains et une multitude de rois entre la Sicile et la Suède étaient représentés dans l'ascendance, mais qu'en fait le lien avec la dynastie carolingienne était établi.
 24. L'ancêtre de l'électeur Philippe (qui a régné de 1476 à 1508) était le roi de France, plus précisément son arrière-arrière-grand-père, le roi Jean le Bon (+1364), avec son fils, le duc Charles de Bourgogne.
 25. L'expression de ce culte particulier des ancêtres est le cycle princier, qui était autrefois accroché dans la salle du roi du château de Heidelberg. Il montre non seulement l'ascendance masculine, mais souligne également le rôle des femmes dans la politique dynastique.
 26. De ce point de vue, certains monuments funéraires palatins conservés peuvent également être réinterprétés comme des preuves de ce culte particulier des ancêtres.
 27. Afin de rendre cette tradition carolingienne évidente dans l'aspect architectural du château de résidence de Heidelberg, des colonnes du palais carolingien d'Ingelheim ont été apportées à Heidelberg dans les années 1480 pour être utilisées comme spolia et donc comme porteuses de sens; la salle du roi cite également la grande salle carolingien d'Ingelheim dans son expression.
 28. L'électeur Ludwig a probablement reçu une impulsion importante pour la décoration représentative de la résidence de Heidelberg lors de ses deux longs séjours à la cour royale française.

29. Le réseau de relations politiques et familiales s'est surtout manifesté lors des fêtes de famille. Par conséquent, la tâche de compte rendu n'est pas tant d'enregistrer la cérémonie que de dresser la liste des participants.
30. L'offre de carrières spirituelles / ecclésiastiques pour les fils à naître est un moyen important d'influence politique au XV^{ème} et au début du XVI^{ème} siècle. En conséquence de cette politique, Wittelsbachs a occupé les principautés électorales de Mayence, Trèves et Cologne, ainsi que les diocèses de Strasbourg, Augsbourg, Freising et Ratisbonne. Ces derniers étaient considérés comme les diocèses de la maison Wittelsbach. Les diocèses de Worms et de Speyer étaient particulièrement liés au Palatinat.
31. Avec la Réformation, cette possibilité d'influence politique a été éliminée.
32. Un chevalier n'était pas un combattant solitaire et martial pour le droit et la justice, mais un représentant de la basse noblesse, qui pouvait, avec des performances appropriées, poursuivre une carrière dans le service administratif moyen d'un prince.
33. „Chevalier“ était également un titre honorifique qui pouvait être décerné sur la base de mérites particuliers. Pour tous les chevaliers, à l'exception de la petite noblesse, la chevalerie n'a rien changé à leur position sociale.
34. La position quasi royale des comtes Palatins dans l'environnement politique et social de l'Empire a été à la base d'un profond conflit avec les maisons royales régnantes entre 1350 et 1620, surtout à partir de 1470 avec la maison de Habsbourg.
35. Ce conflit se manifeste à partir de 1470 dans le différend sur l'Alsace, plus précisément sur le bailliage d'Alsace. L'Alsace était considérée par toutes les parties concernées comme la clé de la suprématie en Europe centrale.
36. En 1486, l'électeur Philippe utilise un conflit de troisième ordre dans la Forêt-Noire pour démontrer son pouvoir quasi royal.
37. Dans ce conflit, la Maison de Habsbourg devait comprendre toute tentative d'augmenter la base territoriale du Comté du Palatinat comme une attaque directe contre sa suprématie et sa royauté dans l'empire.
38. La tentative de l'électeur Philippe d'élargir cette base par le mariage de son fils Ruprecht avec la fille héritière du duc Georges le Riche de Landshut était donc vouée à l'échec en tant qu'attaque contre la suprématie des Habsbourg.

2e livre : Ad vitam - Les Comtes Palatins et les électeurs et leur résidence

39. Le traité de Pavie de 1329 établit une séparation claire entre les deux branches de la famille des comtes palatins et des ducs de Bavière. Le privilège de l'élection du roi devait être exercé alternativement par les deux lignes. En 1356, la loi impériale de la Bulle d'or accorde le droit de vote au seul Palatinat. La raison en est d'une part le rang traditionnel du comté du Palatinat, d'autre part le fait que la branche bavaroise de la famille a déjà tenu un vote électoral avec le margraviat de Brandebourg. Par la suite, la branche bavaroise de la famille Wittelsbach a insisté sur l'accord de 1329, tandis que la famille palatine Wittelsbach a invoqué le droit constitutionnel remplaçant cet accord.
40. Au XIV^{me} siècle, la résidence de Heidelberg a été élevée au rang de résidence royale par la fondation de l'université en 1386 et de la Collège du Saint Esprit (Heiliggeiststift) en 1398 pour l'entretien des tombes.
41. L'électeur Ruprecht III utilisa sa position de roi romain pour renforcer son propre pouvoir domestique – qui était le moyen habituel d'assurer la domination royale – et attribua d'importants dépôts de l'empire à sa famille. La position territoriale s'est brisée lors du partage de la succession en 1410.
42. L'aménagement de la collégiale de Neustadt an der Weinstrasse avec des peintures de voûte et des clés de voûte des armoiries remonte à Louis III.
43. Ludwig III et IV ont pu établir des liens dynastiques avec les familles les plus importantes de France en épousant des filles de la Maison de Savoie.
44. La mort précoce de Ludwig IV nécessite une tutelle sur son fils Philippe, encore très jeune, que son frère Frédéric le Victorieux prend en charge. D'une part, il renforce la position du Palatinat grâce à ses succès militaires, mais d'autre part, il l'amène aussi à entrer en conflit aigu avec l'empereur Frédéric III.
45. La concurrence avec la maison de Habsbourg se manifeste d'une part dans les efforts de Frédéric pour gagner la fille du duc de Bourgogne comme épouse pour son neveu Philippe, et d'autre part dans les efforts du roi Maximilien pour gagner l'héritière de la Basse-Bavière comme épouse pour son fils Charles.
46. Cette concurrence avec la Maison de Habsbourg est également responsable du fait que l'empereur Frédéric III et le roi Maximilien, contrairement au verdict des autres Électeurs, ont refusé de confirmer la dignité électorale de Frédéric le Victorieux à la place de son neveu Philippe.
47. La légende du repas à Heidelberg („Mahl zu Heidelberg“) après la bataille de Seckenheim en 1462 est une invention du XVI^{me} siècle et a un parallèle avec les efforts des

Palatins pour limiter les dommages collatéraux de la guerre en ce qui concerne la situation de l'approvisionnement.

48. L'apparition de l'électeur Philipp a fait apparaître des revendications en certaines occasions, que seul un roi régnant pourrait autrement développer.
49. Les efforts de l'électeur Philipp concernant le duché de Basse-Bavière pour son fils Ruprecht pouvaient être légalement justifiés, mais ils se heurtèrent à une résistance acharnée de la part du roi Maximilien.
59. Dans la préparation de ce conflit, l'électeur Philippe s'est appuyé sur une alliance avec le roi de France, qui a cependant fait preuve de retenue.
51. La guerre de succession de Landshut en 1504 a eu pour conséquence la perte de tout le pouvoir du Palatinat dans la région centrale et méridionale du Rhin supérieur. La principauté de Neuburg a été créée pour régler les droits de succession des enfants du comte palatin Ruprecht.
52. Cette humiliation du comté du Palatinat a déterminé la politique de l'électeur Ludwig V et son attitude envers la monarchie des Habsbourg. Afin d'éviter une nouvelle guerre, il a taclé avec beaucoup d'habileté et a ainsi assuré une longue période de paix au Palatinat.
53. Comme démonstration de confiance en soi - également envers l'empereur - et comme signal de force envers ses propres partisans, il fit construire les fortifications occidentales du château de Heidelberg, dans lesquelles il cita l'Épaisse Tour, la tour que le roi Maximilien avait fait construire dans l'ancienne forteresse de Landshut à Kufstein.
54. Lors des négociations pour l'élection de l'empereur en 1519, Ludwig V a utilisé son option pour que le candidat de France François Ier fasse des concessions à Charles V. Malgré des offres plus élevées de la part du roi de France, il a finalement donné son vote à Charles Quint.
55. Dans les années 1520, Ludwig V était ouvert à la Réforme, et était certainement au courant du plan de l'électeur saxon pour mettre Martin Luther en sécurité après la Diète de Worms en 1521, mais il évitait de prendre une position officielle afin d'éviter un conflit militaire avec l'Empereur.
56. Les mesures de Ludwig lors de la guerre de Sickingen de 1523 et de la guerre des paysans de 1525 peuvent être interprétées par rapport à la question de la Réforme de telle manière qu'il n'approuve pas une réforme du peuple, mais considère la réforme comme la seule tâche du Prince.
57. Les projets de l'empereur Charles Quint de faire élire son frère Ferdinand comme roi romain furent bloqués pendant des années par Louis V, qui obligea finalement

l'empereur à faire des concessions considérables - avant tout le retour de l'Alsace, mais seulement pour sa propre vie et celle de son frère Frédéric II. Au cours de ce conflit, il fut également question d'élire le duc de Bavière comme roi afin d'empêcher la suprématie des Habsbourg.

58. Avec l'engagement personnel de Ludwig V, le premier manuel pharmaceutique systématique est créé avec ses 13 livres de médecine, qui, dans l'esprit de l'humanisme, se tient à l'écart de la superstition et de la vénération des saints.
59. Comme Ludwig, son frère Friedrich (le futur électeur Friedrich II) était ouvert à la Réforme. Ce dernier nomma le réformateur Martin Bucer comme prédicateur à Neu-markt et présenta en 1524 un document complet sur la réforme de l'Église (dont certaines exigences fondamentales occupent encore l'Église aujourd'hui).
60. Le comte palatin Friedrich est considéré comme un membre du parti des Habsbourg, mais au cours de sa vie, il a développé des idées éclairantes pour lesquelles son époque était loin d'être mûre. À l'occasion de la Paix d'Augsbourg de 1555, il estime que ce n'est pas au prince mais à chaque sujet de décider de la dénomination à laquelle il adhère.
61. En plus de Friedrich le Victorieux, le neveu de Friedrich, Philipp („le Querelleur“), était également vénéré comme héros de guerre dans la maison palatine. Il participe à la guerre de Turquie en 1532 et s'avère être un succès. D'ailleurs, il a refusé d'accepter la chevalerie après la bataille.
62. Comte palatin Friedrich était un prince voyageur et se rendit trois fois en Espagne pour voir son empereur. Lors de l'un de ces voyages, il s'est rendu sur la tombe du paladin carolingien Roland à Blaye.
63. Le comte palatin Friedrich, comme tous les autres, a pris soin de sa réputation. Dans son estimation de sa participation à la campagne turque, il a réclamé le coût de 8 ânes supplémentaires „pour les vêtements et l'argenterie“. L'empereur pensait que ce n'était pas de trop.
64. Si Friedrich s'est ouvert à la Réforme, c'est parce qu'il était déçu par la politique de blocage de son empereur, qui ne répondait pas à des demandes justifiées.
65. Dorothea, l'épouse de Friedrich, est généralement considérée comme une princesse danoise, mais elle a reçu son timbre très sûr d'elle à la cour de sa tante Margarethe à Bruxelles. Elle peut être considérée comme l'une des forces motrices qui ont poussé Friedrich à se détourner de la politique des Habsbourg.
66. La Renaissance s'est installée à Heidelberg avec Frédéric, et sa „Glass Hall“ est le premier bâtiment de ce style et le premier bâtiment non destiné à des fins résidentielles.

67. L'époque des électeurs Ludwig V et Friedrich II, mais aussi la période suivante du règne d'Ottheinrich représente une rupture considérable dans la culture des réseaux familiaux et politiques en raison de l'absence d'enfants des princes.
68. Ses expériences face à la lutte de l'empereur contre la Réforme se reflètent dans le programme des images de son bâtiment d'Ottheinrich. D'une part, c'est un défi de se tenir prêt pour la bataille finale de la Réforme, d'autre part, il contient une vision d'un futur empire de la paix sous la direction des Wittelsbach (du Palatinat).
69. Sous Friedrich III de la ligne des comtes palatins de Simmern, la Maison princière se tourne vers la dénomination réformée. Sous sa direction et celle de son fils Johann Casimir, le Palatinat électoral intervient activement dans les luttes religieuses en France et aux Pays-Bas. La liberté, la vie et la propriété deviennent des concepts centraux dans la politique palatine.
70. Comme le fils de Friedrich, Ludwig VI, ne s'est pas joint au changement de confession, la Maison princière a changé de religion lorsqu'il est entré en fonction, d'abord pour la confession luthérienne puis, après sa mort, pour la confession réformée. La population et une partie du clergé n'ont pas suivi ce changement, de sorte qu'un mélange instable de dénominations s'est développé. Dans une atmosphère d'agitation et de fausses nouvelles ciblées, la femme de Johann Casimir en a été victime.
71. Avec Johann Casimir, l'administrateur de l'électorat, une phase de plaisir et de légèreté arrive à la cour. Il documente son réseau dans les registres de famille et son plaisir de chasser dans un registre de tir. Pendant la période de son gouvernement de tutelle, il réussit à ramener son neveu à la confession réformée. Politiquement, il est capable de positionner le Palatinat électoral comme un allié des pouvoirs anticatholiques de l'Europe. Sous Frédéric IV, la cour acquiert également de plus en plus de charisme royal. Les habitudes de consommation à la cour, comme dans toutes les cours allemandes, devinrent l'expression d'un plaisir accru et aussi d'une jouissance, mais ne permettaient pas de tirer des conclusions sur les traits de caractère du prince.
72. Friedrich IV remplissait les conditions que le début du XVIIe siècle imposait à un prince de son rang. Il ne répondait pas aux exigences que le XIXe siècle imposait à un prince de son rang.
73. Frédéric IV n'est pas mort d'un excès d'alcool, mais d'une crise de goutte, dont la gravité est probablement due à un défaut génétique chez les descendants du roi polonais Casimir (+ 1492). Sa réputation d'ivrogne était basée sur la propagande catholique qui, outre lui, accusait également le comte palatin Wolfgang von Zweibrücken (+1569) et le pape Hadrien IV d'ivresse pour des raisons politiques.
74. Réduire les célébrations du mariage de Friedrich V avec Elisabeth Stuart à une histoire d'amour romantique est une simplification criminelle qui ne convient que pour igno-

rer les implications politiques. Les célébrations de mariage à Heidelberg sont à elles seules l'expression des revendications royales du prince et de la cour.

75. Friedrich V. aimait rouler à un char à voile sur la plage de Scheveningen.
76. Frédéric V est l'exposant d'une exaltation dynastique réussie qui l'a mis dans la lignée des rois d'Europe. Il est le petit-fils du prince d'Orange et d'une princesse française de la maison de Bourbon (même si elle a été déshéritée, il y avait un lien familial avec la royauté française), son cousin était le roi de Suède, son beau-père le roi d'Angleterre, l'oncle de sa femme le roi du Danemark. En raison de la mort soudaine de son beau-frère, le prince de Galles, il a été numéro un sur le trône d'Angleterre pendant une courte période grâce à son mariage. Et il était en route pour le royaume romain.
77. La guerre de Trente Ans était déjà sur le point d'éclater en 1610, lorsque la partie catholique-habsbourgeoise intervint agressivement dans le conflit successoral du duché Jülich-Kleve afin de préserver les possessions catholiques. La coalition entre la France, l'Angleterre, le Danemark, le Palatinat électoral et le Palatinat-Neubourg s'est cependant brisée lorsque le roi Henri IV de France a été victime d'une tentative d'assassinat par un terroriste catholique et que l'électeur Friedrich IV est mort la même année.
78. Le gouverneur du Palatinat et conseiller du prince électeur Christian von Anhalt a été la force motrice des préparatifs du conflit mondial. Déjà au début du XVIIe siècle, il n'avait pas vu d'autre moyen pour parvenir à l'égalité de la dénomination réformée en Europe qu'une guerre paneuropéenne. Il a utilisé la pause forcée pour créer un lien plus fort avec la maison royale anglaise.
79. Faire passer la royauté de Bohême aux mains du Palatinat aurait signifié la rupture de la majorité catholique du Collège électoral. L'instauration de la liberté religieuse en Bohême aurait ouvert la Haute et la Basse-Autriche à la Réforme. Tous deux étaient propres à rendre la position de pouvoir de l'empereur définitivement obsolète. Le parti catholique a logiquement considéré ces efforts comme l'œuvre de l'Antéchrist. Dans ce cas, le duc Maximilien de Bavière a annoncé une guerre „de 20, 30 ou 40 ans“.
80. Compte tenu de la rivalité traditionnelle entre la dynastie palatine des Wittelsbach et les Habsbourg, le passage à la Bohême et, en fin de compte, à la couronne impériale est historiquement logique et a peut-être été la dernière chance de prendre ce risque. L'une des „dettes“ de Frédéric V envers la guerre est une construction du XIXe siècle qui n'a jamais pu tolérer une action militaire contre la maison impériale ou la confession catholique.
81. La désignation „roi d'hiver“ ne correspond pas à la durée de sa royauté bohémienne, mais provient de la propagande catholique basée sur une coutume populaire : Pendant la période du roi de mai, le roi d'hiver est chassé de la ville.

82. Elizabeth Stuart n'a pas participé activement au développement. Le mot de Schiller sur la „choucroute à Prague“ pourrait être attribué à la propagande en aval, tout comme le mot de Marie-Antoinette sur le gâteau que les gens devraient manger quand ils n'ont pas de pain. Il est compréhensible qu'en tant que fille d'un roi régnant, elle n'ait pas exactement rejeté le plan du roi Friedrich.
83. La soi-disant guerre de succession palatine n'est ni palatine ni une guerre de succession. Louis XIV l'a fait sous le prétexte d'un droit de succession au Palatinat pour deux raisons : D'une part, l'empereur devait être contraint de reconnaître ses reunions et, d'autre part, le nouvel électeur Philipp Wilhelm von Pfalz-Neuburg ainsi que son fils et successeur Johann Wilhelm devaient être mis à leur place. Le contexte est à la fois le succès militaire de l'empereur dans la guerre de Turquie et les liens familiaux de la maison de Neuburg avec les Habsbourg, l'Espagne, le Portugal et la Pologne.

3ème livre : Le château

84. Dans les inventaires conservés du château, on peut voir des parties de la vie quotidienne ainsi que le mobilier du XVIe siècle.
85. Le comte palatin Christoph (+1574) disposait d'une bibliothèque de 420 volumes et d'un atelier de bricolage.
86. La pharmacie du palais était sous le contrôle de l'électrice, la qualité de son ameublement représente sa position.
87. Les inventaires des vêtements montrent que les princes jusqu'à l'Électeur portaient des vêtements très colorés.
88. Le voyage du prince était un défi logistique pour toute la cour. Cela comprenait les fournitures ainsi que – en hiver – le charbon pour le chauffage. La vitesse de déplacement du prince avec sa suite était de 25 à 47 km par jour. 47 km étaient si exigeants pour les voyageurs qu'ils ont dû prendre une journée de repos par la suite. L'approvisionnement du groupe de voyage était principalement axé sur l'avoine pour les chevaux.
89. L'entrée d'un prince dans une cour étrangère est un événement social et politique de premier ordre, où tous les obstacles sont levés pour démontrer le statut social.
90. Vers la fin du XVIe siècle, des descriptions de mariages et de célébrations similaires ont été créées, dans lesquelles les places assises et donc le classement des invités étaient méticuleusement documentés. Le prestige social était particulièrement évident dans les listes imprimées du nombre de chevaux dont il fallait s'occuper.

91. Lors de dîners spectacles parfois très opulents, qui durent des heures, et de processions masquées, toute la revendication du cour d'accueil se déploie.
92. L'archéologie a maintenant prouvé que le château inférieur a été fondé dans la première moitié du 13e siècle, sinon dans le premier tiers. Cependant, ce n'est qu'après le traité de Pavie en 1329 que le château est devenu la résidence permanente et le siège du gouvernement des comtes palatins. Les bâtiments les plus anciens peuvent être reconstruits sur la base de la maçonnerie montante à l'emplacement de l'actuel Bâtiment des Miroirs et du Bâtiment de Ludwig.
93. Déjà à l'époque du roi Ruprecht (vers 1400), le palais comptait 36 pièces chauffables. Cela permet de reconstruire plus que de simples bâtiments isolés sur le terrain du palais.
94. A l'emplacement du Bâtiment des Miroirs se dressait le grand palais du complexe médiéval avec un grand halle („Dürnitz“) au rez-de-chaussée.
95. Le bâtiment de Ruprecht n'est pas un „bâtiment royal“ du roi Ruprecht. Il a été construit par Ludwig III ou IV, peut-être même par Friedrich le Victorieux. On ne sait pas à quoi sert tout cela, les pièces du rez-de-chaussée sont définitivement trop petites pour une salle à manger. La nature cérémoniale de la cour suggère des occasions secondaires ou une salle de réunion plus petite pour les invités avant de s'installer dans la salle du roi. Les étages supérieurs du bâtiment Ruprecht ont probablement servi d'appartements à l'électeur Friedrich II et à son épouse après sa reconstruction par Ludwig V. Les chambres peuvent être reconstruites comme chambre à coucher, antichambre („Stube“) et salle à manger.
96. Le bâtiment connu sous le nom de bâtiment de la bibliothèque a abrité des livres tout au plus dans la seconde moitié du XVIIe siècle, servant principalement de chancellerie à la chambre du tribunal électoral. Sa fonction initiale de bâtiment pour le banquet de la cour seigneurial („Herrentafelstubenbau“) a déjà été prouvée. Il peut être développé par des parallèles dans le bâtiment du palais français vers un bâtiment résidentiel princier („Donjon“) de style français avec une grande salle à manger et une chambre princière au 2ème étage.
97. La baie vitrée du 2e étage fait partie de la représentation princière sous Ludwig V et symbolise sa vue d'ensemble de la cour princière. Erasme de Rotterdam a déclaré que le Prince avait besoin de deux paires d'yeux - l'une pour surveiller le pays, l'autre pour surveiller la cour.
98. Le nom „bâtiment de la bibliothèque“ vient du désespoir du XIXme siècle de donner un nom au bâtiment, et le fait de le considérer comme un dépôt pour la bibliothèque correspondait davantage aux classes moyennes instruites.

99. Une grande salle de représentation est déjà prouvée au XV^{me} siècle. Il n'est pas exclu que ce soit déjà la salle royale d'aujourd'hui. Elle tire son nom de la revendication de la principauté à la royauté qu'elle rayonnait. Il existe des incertitudes sur les détails de la période de construction, mais elles ne peuvent être levées.
100. La Salle du Roi („Königssaal“) cite sa forme de la salle du palais royal carolingien d'Ingelheim. Cela comprend le long plan rectangulaire, le plafond plat en bois, qui est complètement atypique pour une salle de représentation princière de cet ordre, et la baie vitrée princière du côté nord.
101. Le cycle des princes accrochés ici au plus tard au XVI^{me} siècle a commencé dans la première moitié du XV^e siècle et s'est poursuivi successivement. Il a probablement été restauré sous le règne de Friedrich II ou d'Ottheinrich, les textes ayant été partiellement modifiés.
102. Le dernier grand tonneau de la cave a été construit en 1750 sous Carl Theodor et n'a probablement été rempli complètement qu'une seule fois. L'infrastructure du Palatinat électoral s'est avérée trop faible pour permettre d'autres remplissages. Une pompe a été installée pour l'anniversaire de l'université en 1886 et a fourni à la société festive du vin provenant d'un tonneau pratique installé dans la cave.
103. Comme le deuxième tonneau avait une piste de danse, qui était en fait utilisée pour les divertissements de la cour en 1718/19, le troisième tonneau fut également aménagé de cette manière. Cependant, on s'est vite aperçu qu'avec la taille du tonneau, l'espace jusqu'au plafond de la cave était si petit qu'on ne pouvait plus danser.
104. A l'époque de l'électeur Carl Philipp, il existait en fait un nain de cour qui s'amusait avec les visiteurs. Il reste douteux qu'il ait été plus avide de boisson que les autres, qu'il ait eu une relation particulière avec le tonneau, qu'il se soit appelé Perkeo tout court.
105. La construction de l'imposante tour de guet n'était pas basée sur des exigences techniques de défense, mais sur des idées de base de représentation. Pour la défense du tablier, il y avait exactement une embrasure disponible.
106. Le „trou d'homme“ dans l'aile de la porte de la tour d'entrée servait moins à restreindre l'accès en cas de défense, mais à protéger contre les fouineurs.
107. Louis V fait construire les fortifications de l'Ouest non pas pour se protéger, mais pour faire bonne impression. De plus, la Tour Epaisse n'avait pas de sens d'un point de vue défensif, mais était une démonstration supplémentaire de la puissance envers l'empereur.
108. La base du „clocher“ (Glockenturm) peut également être basée sur un modèle français.

109. À partir de 1545, Frédéric II fit construire le bâtiment aus miroirs non pas comme un bâtiment résidentiel, mais uniquement pour offrir un espace de représentation et de festivités. Il correspond donc aux couloirs des palais français, qui servaient à exposer des objets princiers de peinture et de tissage de tapis. La conception de la façade avec les premières arcades à plusieurs étages de la Renaissance en Allemagne ainsi que le déplacement de la salle de bal au dernier étage remontent au modèle du Wawel de Cracovie, conçu par un architecte italien et mis au point par Ottheinrich lors de son voyage à Cracovie.
110. La façade du bâtiment d'Ottheinrich est non seulement un miroir des princes avec le thème du pouvoir et des vertus, mais aussi un programme politique de réforme sophistiqué. Les figures du rez-de-chaussée sont toutes représentées dans leur composante militaire, Sol et Jupiter dans la zone du toit portent des attributs impériaux et font référence à un empire de paix après la fin des conflits confessionnels sous la direction de la dynastie (palatine) des Wittelsbach.
111. Les chiffres du Friedrichsbau (vers 1606) ne représentent pas seulement la renommée du Palatinat électoral, mais revendiquent également Charlemagne comme l'ancêtre de la dynastie et le garant de sa royauté. La séquence des représentations de lions et les positions d'épée des personnages au rez-de-chaussée sont le résultat d'une composition sophistiquée. Soit dit en passant, le Friedrichsbau n'est pas „maniériste“, comme on l'appelle souvent, mais plutôt de la pure Renaissance tardive avec les premiers éléments florissants du premier baroque.
112. Friedrich V. fit construire sur la plate-forme de la Tour Epaisse une salle de banquet d'une surface d'environ 500 mètres carrés et d'une hauteur de dôme d'environ 16-18 m. La salle est appelée le Cénacle, le réfectoire, et Merian l'a également décrit comme tel. Une fête n'a probablement jamais eu lieu ici, puisque l'Électeur est parti pour la Bohême quelques semaines après son achèvement. Après la guerre de 30 ans, Carl Ludwig s'est d'abord abstenu de restaurer les vitres, mais il a fait construire une salle de théâtre à cet endroit plus tard.
113. Dans l'architecture noble du bâtiment anglais, la splendeur atteint un point culminant final. Des bâtiments de même rang de ce type ne se trouvent pour l'instant qu'à la cour royale anglaise.
114. Le jardin derrière le palais, qui a été aménagé à partir de 1615 et pour lequel l'ingénieur hydraulique Salomon de Caus a été conquis, montre également le rang royal. Le jardin brillait par sa technique sophistiquée de gestion de l'eau, même si une grande partie des installations pour lesquelles le jardin fut par la suite et est encore célèbre aujourd'hui n'ont jamais été achevées.

115. Lors de la distribution de l'inventaire mobile du palais en 1685, 500 œuvres de vieux maîtres de la Pinacothèque électorale, plus de 250 tapisseries, l'ensemble de la bibliothèque du palais nouvellement constituée et probablement aussi de grandes parties du mobilier ont disparu sous les yeux des commissaires du duc de Pfalz-Neuburg. Les parties principales de la chambre du trésor ont été amenées à Düsseldorf.
116. Les tableaux de la Pinacothèque de Heidelberg provenant du palais sont soit perdus, soit dispersés aux quatre vents. Les tapisseries ont pu être transportées en France, distribuées à la noblesse de la cour et aux sous-fifres du duc d'Orléans, peut-être jetées dans les rues lors des pillages de 1789 et brûlées. Les livres de la bibliothèque du château ont été triés de façon indissociable dans les autres bibliothèques. Les objets en or et en argent ont été fondus. Dans la ville, au plus tard en 1693, les tombes des Palatins et des Électeurs furent pillées et détruites, les tombes furent fracassées, les décombres furent en grande partie enlevés. Le XIXe siècle a adouci la grande histoire individuelle des Palatins et lui a imposé ses idées. Heidelberg possède encore une ruine calcinée considérée comme romantique, mais aucune œuvre d'art que le visiteur pourrait admirer.